

CLÉMENTINE DESFEMMES

Plantes de sorcières

Secrets des mages,
druides, et guérisseurs

Le guide complet des plantes de sorcières

Mages, druides, guérisseurs, sorciers et sorcières ont accompagné l'humanité depuis des millénaires et préparaient leurs potions, amulettes et philtres à partir de ces « plantes magiques », pour les aider à soigner, influencer l'ordre des choses, connaître l'avenir ou entrer en contact avec le monde invisible.

Ce grimoire moderne rassemble tous les savoirs sorciers avec :

- **Une histoire des sorcières** à travers les âges.
- **Les astuces** pour préparer vos potions et charmes à base de plantes et des recettes pratiques pour vous faire la main (talisman de réconfort, baume apaisant, breuvage anti-déprime, etc.).
- **45 fiches de plantes de sorcières** avec leur planète, leur élément et leurs pouvoirs magiques, mais aussi leurs vertus thérapeutiques et tous les conseils pour les semer et les récolter selon la Lune.

CLÉMENTINE DESFEMMES

Clémentine Desfemmes est ingénieure agronome. Passionnée par les plantes, elle est l'auteur de nombreux articles et de *Pépins et noyaux* (Éd. Leduc).

ISBN : 978-2-38564-078-1



9 782385 640781



8,95 euros
Prix TTC France

Plantes de sorcières

Animae s'engage pour une fabrication écoresponsable !



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Cet ouvrage est le passage en poche de
Plantes de sorcières
paru pour la première fois aux éditions Leduc en 2019.

Conseillère éditoriale : Juliette Legros
Principe de maquette : Élise Bonhomme
Mise en page : Nord compo
Correction : Audrey Peuportier
Design de couverture : Constance Clavel
Crédits de couverture : AdobeStock_465758856

© 2024 Animae, une marque des éditions Leduc
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France
ISBN : 978-2-38564-078-1



CLÉMENTINE DESFEMMES

Plantes de sorcières

Secrets des mages,
druides, et guérisseurs

Sommaire

Introduction	13
Druides, mages, enchanteurs, sorciers... et sorcières	13
CHAPITRE 1. HISTOIRE DES SORCIÈRES	19
Les sorcières à travers les âges	19
Les sorcières, appréciées et respectées jusqu'au XIV ^e siècle.....	19
La chasse aux sorcières.....	23
La fin des bûchers.....	30
L'avènement de la médecine moderne.....	32
Femmes et sorcellerie.....	33
La sorcellerie, une spécialité féminine ?	34
De la guérisseuse à la diabolisation de la sorcière	35
<i>La sorcière bouc émissaire</i>	35
<i>La femme, victime du discours misogyne de l'Église au Moyen Âge</i>	36
La chasse aux sorcières, une croisade antiféministe.....	37
<i>Les femmes muselées</i>	37
<i>Femme indépendante : c'est une sorcière !</i>	38
<i>La sexualité féminine fantasmée</i>	39

PLANTES DE SORCIÈRES

<i>L'accusation de sorcellerie, un moyen de faire disparaître les femmes encombrantes</i>	40
Plantes et autres ingrédients magiques, un savoir et des usages ancestraux	41
<i>Les différents ingrédients magiques</i>	42
<i>Cueillette et stockage des plantes magiques</i>	48
<i>Rituels magiques avant d'utiliser la matière végétale</i>	54
Les nouvelles sorcières	54
Les sorcières, ces nouvelles féministes	55
La wicca, nouvelle religion magique	57
Sorcières, sorcières et jeteurs de sorts traditionnels contemporains	60
Sorcières et sorcellerie dans la littérature et à l'écran	61
Sorcières, plantes magiques et marketing cosmétique	62
CHAPITRE 2. ENTRE CROYANCE ET SCIENCE	65
La théorie des signatures, les formes et les couleurs (de l'aspect de la plante à son pouvoir symbolique)	65
Théorie des signatures	65
<i>Des signes divins dans chaque plante</i>	65
<i>Quelques illustrations de la théorie des signatures</i>	66
Symbolique des couleurs et leurs usages magiques	68
L'influence de la lune : cycle lunaire et pouvoirs des plantes	70
Lune montante, descendante, croissante, décroissante : quelle influence ?	70
Lune et constellations du zodiaque	72

SOMMAIRE

Cueillir au bon moment selon la lune... et le soleil !	73
La phytothérapie : de l'intuition à la preuve scientifique	76
Rationnel, irrationnel : pas si inconciliables ..	77
Plantes de sorcières, plantes médicinales. ...	79
Les plantes hallucinogènes : des plantes de sabbat et de divination.	80
Des plantes toxiques pour les maléfices	80
CHAPITRE 3. PRÉPARATIONS MAGIQUES	
AVEC DES PLANTES ET DES FLEURS.	83
La magie, pour quoi faire ?	83
La sorcière d'aujourd'hui : bienveillance et écoute	83
Les intentions magiques	84
Outils et accessoires magiques	87
Où se procurer matériel et ingrédients ?	91
Faut-il suivre les recettes à la lettre ?	93
Petites recettes magiques	96
Breuvage antidéprime (millepertuis et safran)	97
Étui protecteur (bois de sureau)	97
Sachet d'amour (violette, alchémille)	98
Amulette de transition (saule)	99
Potion de Morphée (tilleul, mélisse et fleur d'oranger)	100
Talisman de réconfort (bois d'aubépine)	100
Baume apaisant (stellaire)	101
Couronne de fidélité (lierre)	102
Bain rituel de purification (hysope, romarin, lavande, thym)	103
Lotion reine de beauté (rose)	103

PLANTES DE SORCIÈRES

Petit arbre porte-bonheur (oranger)	104
Collier d'amour (cynorhodons de rosier)	106
Bouquet protecteur de la Saint-Jean (différentes fleurs sauvages)	107
Méli-mélo de paix (olivier, verveine officinale, lavande, tilleul)	108
Jolis gestes et traditions magiques	109
Les porte-bonheur et les vœux	110
Les gages de prospérité	111
Mythes, gestes superstitieux, jolies traditions	111

CHAPITRE 4. UTILISER ET CULTIVER

LES PLANTES DE SORCIÈRES	113
Absinthe	114
Aconit	117
Ail	120
Alchémille	123
Anis étoilé	126
Aubépine	129
Belladone	132
Blé	135
Bryone dioïque	138
Châtaignier	141
Chêne pédonculé	145
Cyprès d'Italie	149
Datura	152
Digitale pourpre	156
Figuier	159
Gui	162
Hamamélis de Virginie	166
Héliotrope	169
Hellébore	172

SOMMAIRE

Hysope	175
If.	178
Jusquiamé noire.	180
Lavande	183
Lierre	186
Lunaire.	188
Mandragore	191
Mélicse.	195
Millepertuis.	198
Morelle noire	201
Noisetier	204
Olivier.	207
Oranger	210
Pavot somnifère	214
Pervenche	218
Pin sylvestre	221
Romarin.	225
Rosier	229
Rue officinale	233
Safran	237
Saule	241
Stellaire	244
Sureau noir.	247
Tilleul	250
Verveine officinale	254
Violette	257
Conclusion	261
Bibliographie	263

Introduction

Druides, mages, enchanteurs, sorciers... et sorcières

Mages, druides, guérisseurs, chamans, enchanteurs, sorciers et sorcières ont accompagné l'humanité sur tous les continents depuis des millénaires. Ce sont des personnages essentiellement masculins, excepté la sorcière, qui a suscité davantage de fantasmes, de haine et de peur. De tous, c'est elle qui conserve la plus grande notoriété, notamment en Europe, et qui a le mieux traversé les âges. Mais avant de nous y intéresser plus particulièrement, voyons quelles sont ces différentes figures, plus ou moins magiques.

Les mages sont, au sens large, des personnes qui pratiquent les sciences occultes et la magie. En Perse, les mages étaient des prêtres astrologues ; dans le monde gréco-romain, on leur attribuait la science de l'astrologie et, aujourd'hui encore, le terme « mage » fait référence à la connaissance des astres. Les Rois mages ont d'ailleurs, d'après l'Évangile, été guidés par une étoile pour venir rendre hommage à Jésus.

★ *Astronomie et astrologie, quelle différence ?*

L'astronomie est une science ayant pour objet l'étude des corps célestes et des lois qui régissent leurs mouvements, et plus généralement de l'Univers sidéral. Elle repose sur l'observation des astres dans les observatoires, au moyen d'un télescope.

L'astrologie, elle, n'est pas considérée comme une science. Il s'agit d'une pratique divinatoire supposée prédire l'avenir d'après l'observation des astres et de leurs mouvements. Elle est fondée sur la croyance en un lien entre le mouvement des planètes et le destin d'un individu, qui serait notamment lié à la position des planètes dans le ciel au moment de sa naissance. L'astrologie est à l'origine du concept de signe astrologique et des horoscopes.

L'astronomie et l'astrologie ont la même origine, mais au cours des siècles, elles ont évolué différemment : la première vers la science ; la seconde vers la croyance. L'astrologie demeure liée à la sorcellerie.

Les druides sont quant à eux des personnages très importants dans la société celtique. Ministres de la Religion et responsables du culte et des rites, philosophes, astronomes, gardiens du savoir et de la sagesse, mais également conseillers militaires, juristes et juges – voire chirurgiens –, leur

rôle ne se cantonne pas à la préparation de « potions magiques ». Dans la bande dessinée *Astérix*, Panoramix prépare des potions dont lui seul a le secret, mais il a aussi un rôle de conseil auprès du chef du village : il est le garant de la philosophie morale et de l'éthique. Le druide, c'est avant tout un sage. Un autre personnage historique, moins célèbre, est chargé chez les Celtes de l'art de la divination en interrogeant la nature : c'est le vate, ou devin (équivalent de prophète, d'oracle), qui peut également être chargé du culte, de pratiquer des sacrifices, mais aussi d'exercer la médecine.

L'enchanteur est un magicien qui utilise des pouvoirs surnaturels pour effectuer des « prestiges », généralement en faveur des mortels, parfois à leur détriment. La notion d'enchanteur est liée à celle de l'illusion (métamorphoses, hallucinations, invisibilité, fascination). Il est davantage admiré que craint ; l'enchanteur est un personnage prestigieux, lumineux. C'est un magicien bienveillant qui pratique la magie blanche.

Le sorcier, lui aussi, a des pouvoirs magiques, mais contrairement à l'enchanteur, il œuvre pour le mal. Son image est négative – voire péjorative – en Europe ; en Afrique, en Amérique, le sorcier n'est pas forcément maléfique. Pratiquant la magie noire, le sorcier est un personnage sombre, méchant, dangereux, et à ce titre, redouté.

Le guérisseur, ou la guérisseuse, a existé sur tous les continents et à toutes les époques. Avant l'avènement de la médecine, le guérisseur remplissait le rôle du médecin.

Il détenait un savoir et un savoir-faire, entre superstition et réalité, utilisant tantôt la magie, tantôt des plantes ou tout autre ingrédient collecté dans la nature. Le guérisseur, encore aujourd'hui, est celui qui soigne les malades sans avoir la qualité officielle de médecin, par des procédés non reconnus par la médecine (procédés magiques ou empiriques, en vertu de dons mystérieux ou de recettes personnelles). Travail sur les énergies et les champs électromagnétiques, manipulations du corps, mais aussi utilisation des plantes, des minéraux – voire de certains aliments : le guérisseur a différents outils à sa disposition.

L'herboriste, lui, n'a rien de magique : il vend des plantes (et des préparations à base de plantes) utilisées comme médicament. Il peut posséder une officine et indiquer une posologie pour ses préparations. C'est donc un spécialiste des plantes médicinales. Ce métier très ancien, reconnu depuis le début du XIV^e siècle, n'a plus de diplôme officiel en France depuis 1941 ; seuls les pharmaciens (et les herboristes diplômés d'avant 1941) peuvent exercer l'herboristerie et commercialiser des plantes qui ne sont pas en vente libre.

Le chaman est un personnage que l'on rencontre dans les sociétés traditionnelles ancestrales. Il est à la fois un sage, un guérisseur, un conseiller, un voyant, un devin. Il est considéré comme l'intermédiaire entre les hommes et les esprits de la nature ; il est aussi un pont entre le monde des morts et celui des vivants et possède des propriétés extrasensorielles. C'est, pour simplifier, le sorcier des

sociétés animistes, qui communique avec les forces de la nature et avec les défunts. L'activité et les pouvoirs du chaman sont étroitement liés à l'utilisation de substances psychotropes, très souvent tirées des plantes.

★ *Et les alchimistes ?*

Les alchimistes ne sont pas des magiciens. Leur démarche est à la fois plus intellectuelle (recherche de la panacée, c'est-à-dire de la médecine universelle) et plus pragmatique, plus expérimentale (recherche de la pierre philosophale, qui permet de transmuter les métaux vils en métaux précieux).

La sorcière est sans doute, de tous ces personnages, celui qui a le plus marqué l'imaginaire collectif. Très présente dans les contes, les légendes, elle a toujours fasciné. L'image que nous en avons en Europe est caricaturale : une vieille femme laide, juchée sur un balai, vêtue de noir, coiffée d'un chapeau pointu et accompagnée d'un chat noir. En s'approchant un peu : son nez est crochu, ses cheveux sont en bataille, elle est édentée et affiche un rictus mauvais. La sorcière a mauvaise réputation : on la dit méchante, alliée du diable ; elle jette des sorts (sorcière vient du latin populaire *sortarius*, qui signifie « diseur de sorts ») et prépare des potions dans de vieux chaudrons. Mais depuis quelques décennies, cette image négative de la sorcière tend à être remplacée par une

autre, beaucoup plus positive, bénéfique et séduisante : la sorcière d'aujourd'hui a plutôt bonne presse.

La sorcière a-t-elle eu, dès l'origine, une image diabolique ? Quand sont apparues les premières sorcières, et comment ont-elles évolué au cours de l'histoire ? Pourquoi ont-elles été persécutées ? En quoi la féminité a-t-elle contribué à façonner la figure de la sorcière, et quelle perception en a-t-on ? Et d'ailleurs, qui sont les sorcières d'aujourd'hui ?

1

Histoire des sorcières

Les sorcières à travers les âges

LES SORCIÈRES, APPRÉCIÉES ET RESPECTÉES JUSQU'AU XIV^e SIÈCLE

Sorciers et sorcières ont toujours existé. Dans les cultures les plus primitives, le magique, le divin, les esprits de la nature ou ceux des morts étaient présents partout. Désireux d'agir sur ce qu'ils ne maîtrisent pas (la nature, la vie, la mort), les hommes ont confié à un membre de la tribu, dès l'âge de pierre, la réalisation de rituels, de cérémonies, pour se protéger ou s'attirer les bonnes grâces d'un esprit, d'un dieu, d'un astre... Le sorcier ou la sorcière revendiquait une sensibilité particulière ou des capacités à communiquer avec le monde invisible, ou possédait un savoir que les autres n'avaient pas. Attribuer des pouvoirs magiques à un sorcier ou une sorcière était naturel, spontané. Cela répondait à un besoin pour ces peuples avides d'occultisme, de mystère, et remplis d'espoir : grâce à la magie, tout est possible.

Les sorcières sont également présentes dans les mythologies grecque et romaine. Belles, séduisantes, ces sorcières utilisent les plantes pour leurs sortilèges et leurs potions. Bien que puissantes, elles n'en ont pas moins des faiblesses humaines, tomber amoureuses par exemple, et elles sont capables de nuire comme de rendre service. La magicienne n'est pas seulement une figure littéraire et imaginaire, elle fait partie des sociétés antiques. L'Égypte et la Grèce étaient des terres de sorcellerie.

★ ***Hécate, Circé, Médée :***
déesse sorcière de la mythologie

Trois magiciennes sont célèbres dans la mythologie : Hécate, Circé et Médée.

Hécate est une déesse, magicienne et maîtresse en sorcellerie. Elle fait partie de la triade lunaire composée de trois déesses : Artémis est liée à la lune croissante, symbole de naissance ; Séléné se rattache à la pleine lune, à la maturité ; et Hécate représente la nouvelle lune ou lune noire, la mort. Cette dualité lune/noirceur lui confère une double figure, à la fois protectrice (pourvoyeuse de fertilité, de prospérité, d'honneur et de sagesse, conductrice des âmes) et liée à l'ombre et aux morts. Elle est représentée par une femme à trois visages.

Circé (fille d'Hécate dans la mythologie romaine) est une magicienne experte en drogues et en poisons, notamment

ceux susceptibles d'opérer des métamorphoses. Déesse pour les auteurs antiques, simple sorcière pour d'autres, Circé est connue pour avoir ensorcelé les hommes d'Ulysse : après leur avoir donné du cycéon (un breuvage fait de farine d'orge grillé, de miel, de vin et de fromage) auquel elle avait ajouté des « plantes funestes », ils perdirent la mémoire et furent transformés en porcs. Parmi les fameuses plantes funestes se trouvait sans doute le datura, qui, comme d'autres solanacées contenant de l'atropine, provoque – entre autres effets – des hallucinations et une amnésie.

Médée est la nièce de Circé. Elle aussi est magicienne, et maîtrise l'art des médicaments et des poisons. Grâce à ses préparations (élaborées à base de plantes magiques qu'elle fauche avec sa faux enchantée), elle aida Jason à échapper à différentes embûches lors de sa quête de la Toison d'or.

Il est probable que, de la préhistoire à nos jours, dans de nombreuses civilisations, et en tout cas en Europe, les sorcières aient été plus nombreuses que les sorciers. La femme s'occupait plus souvent que l'homme de la cueillette, de la cuisine, de prendre soin des enfants et des différents membres du foyer. Qui dit cueillette et cuisine, dit aussi plantes et préparations diverses, pour nourrir et pour soigner. La femme, qui connaît les propriétés des végétaux pour guérir, sait aussi empoisonner et jeter des sorts...

Cette femme-là était la sorcière, respectée et crainte, puissante car dépositaire d'un savoir ancestral qui lui donnait de l'ascendant sur les autres.

La sorcière a toujours navigué entre médecine et superstition, et sa vocation première n'était pas de nuire, mais bien d'aider ou soulager ceux qui venaient lui demander conseil. Chaque village avait sa sorcière que l'on consultait en premier lieu pour soigner : guérir une fièvre, remettre une épaule luxée, soulager un œdème, cicatriser une plaie, apaiser une douleur... La sorcière a réellement joué le rôle de médecin avant le développement de la médecine et avant que celle-ci s'intéresse aux gens du peuple. Et si ses plantes et ses sortilèges pouvaient soigner (acte qui apparaissait alors comme magique car non expliqué), pourquoi n'auraient-ils pas pu avoir d'autres pouvoirs ? On allait donc voir la sorcière pour lui demander son aide à de multiples occasions de la vie courante : envoûter, favoriser ou empêcher une grossesse, faire naître l'amour, faire revenir les défunts (grâce à des potions provoquant des hallucinations ou des rêves), connaître l'avenir ou influencer la météo, protéger un foyer ou une personne d'une maladie infectieuse (lèpre, peste, syphilis, choléra...). Les sorcières mauvaises, perverses, pouvaient aussi travailler pour la haine, la jalousie ou la vengeance, à la demande d'autrui ou de leur propre chef : empoisonnements, intoxications causant des hallucinations, des paralysies... La sorcière était capable du meilleur comme du pire.

★ *Religion ou sorcellerie ?*

Religion et sorcellerie répondent toutes deux à un besoin de spiritualité. Cependant, la religion repose sur des rites établis, connus et précis, exécutés généralement en public, elle concerne une assemblée. La sorcellerie s'appuie quant à elle sur des rites mystérieux, secrets, plutôt flous ; elle se rapporte à une seule personne : la sorcière. cependant, une nouvelle religion, la wicca, lie les deux notions, en se revendiquant comme religion faisant appel à la magie (voir p. 57).

LA CHASSE AUX SORCIÈRES

À partir de la fin du Moyen Âge, la sorcière perd son statut de femme puissante et respectée. Elle est diabolisée, on la dénonce, on la torture, on la juge, on la brûle. En Europe, aux alentours de 1400, commencent les grandes chasses aux sorcières. Elles culmineront vers 1560-1580, pour s'éteindre à la fin du XVII^e siècle. Pourquoi un tel déchaînement de haine contre les sorcières à cette époque ?

Longtemps tolérée par le christianisme, la pratique de la sorcellerie (à laquelle la sorcière, avec ses prières, ses incantations, ses rites, donnait une apparence vaguement religieuse) finit par être combattue. En 1326, Jean XXII édite une bulle (document scellé par lequel le pape pose un acte juridique) qualifiant la sorcellerie d'hérétique : cela suffit à justifier toutes les persécutions et

les crimes commis par la suite au nom de la défense de la chrétienté.

À partir du XV^e siècle, les pratiques « magiques » ancestrales, les rites païens et même les fêtes paysannes sont diabolisés par le christianisme. Le mythe du sabbat des sorcières, qui naît à cette époque, illustre le lien qui est alors fait entre sorcellerie et satanisme. Selon ce mythe, sorciers et sorcières s'enduisent le corps d'un onguent à base de chair d'enfants sacrifiés rituellement ; ce qui leur donne le pouvoir de voler dans les airs, chevauchant un balai ou un animal. Ils se rassemblent la nuit, dans un lieu caché (clairière, lande, carrefour, ou tout autre lieu présentant une caractéristique telle qu'une colline, un amas de pierres, un arbre séculaire...) et participent à une cérémonie présidée par le diable. Ils y renient la foi chrétienne et y piétinent les insignes du christianisme (notion de messe noire, de messe à l'envers). Une orgie suit cette cérémonie satanique, avec un festin au cours duquel des enfants sont dévorés, et où des accouplements ont lieu entre sorcières (ou sorciers) et démons. Ce mythe, créé vers 1400-1430 (ce qui correspond au début de la première grande chasse aux sorcières), est en fait une déformation de grandes fêtes païennes, parfois transgressives, qui ont effectivement existé. Solstices, équinoxes et grands événements agricoles étaient l'occasion de réunions nocturnes, auxquelles prenaient part, par bouche-à-oreille, tous les malheureux, les déshérités, les mécontents et les déçus de la religion. On y mangeait dans de grands banquets, on y buvait, on y dansait, on y consommait aussi sans doute des drogues (tirées des plantes) propices à créer un état de

transe et à provoquer des hallucinations. Des actes sexuels avaient sans doute lieu lors de ces agapes. Il n'y était à aucun moment question de satanisme, de cannibalisme, et encore moins de messes noires : les participants recherchaient le plaisir et l'oubli des misères de l'existence.

Durant la seconde moitié du XVI^e siècle, donc juste avant le paroxysme des chasses aux sorcières, on assiste à une poussée d'antiféminisme dans la société, en particulier dans les pays catholiques. Censée être inférieure physiquement et intellectuellement, de tout temps, la femme a été placée sous domination masculine, soumise à l'autorité d'un père, d'un frère ou d'un époux. Au XVI^e siècle, la femme indépendante, non placée sous tutelle d'un homme, savante, devient dangereuse : elle menace le pouvoir masculin. Le mythe de la sorcière diabolique et nuisible apparaît essentiellement sous l'influence des intellectuels et des gens d'Église (ne lit-on pas dans la Bible – livre de l'Exode : « Tu ne laisseras point vivre la magicienne » ?).

Une femme qui pense seule pense à mal : telle est l'idée véhiculée par l'Église et par la société à cette époque. Influençable et cédant facilement à la tentation, elle a besoin d'un homme pour penser à sa place, ou en tout cas la maintenir dans le droit chemin. Cette image de la femme faible va contribuer à diaboliser les femmes seules en général, et les sorcières en particulier. Dès lors, les veuves et les femmes célibataires deviennent suspectes : on les soupçonne de pratiquer le culte du diable, de faire le mal autour d'elles grâce à leurs pouvoirs, de tuer des enfants sans baptême afin de

préparer des onguents, de se rendre au sabbat, de remplacer un nouveau-né par un enfant du démon... Un enfant mort-né pouvait d'ailleurs tout à fait déclencher l'accusation de sorcellerie contre la sage-femme ayant pratiqué l'accouchement. Un troupeau malade, un décès soudain, une stérilité : une sorcière avait jeté un sort ou empoisonné sa victime. Les sorcières sont traquées, éliminées.

★ *L'ergot de seigle*

Tout au long du Moyen Âge et jusqu'au XVII^e siècle, un mystérieux fléau faisait régulièrement des ravages dans les populations. La première épidémie recensée en France date de l'an 994, et fit 40 000 morts. Appelée mal des ardents ou feu de Saint-Antoine, cette maladie dont on ignorait la cause était due à une intoxication alimentaire par un champignon présent dans les céréales – généralement le seigle –, qui contaminait ainsi la farine et le pain. Ce champignon, *Claviceps purpurea*, parasite les grains dans les champs (sol contaminé par des spores issues de la culture de l'année précédente, céréales sauvages vectrices du parasite...) et forme des excroissances noir violacé sur les épis, en forme d'ergots.

La maladie commençait par des fourmillements dans les mains et les pieds, suivis de sensations de brûlure aiguës puis d'une nécrose des membres, le tout accompagné d'hallucinations, de convulsions, et se terminant par la mort si la quantité d'ergots de seigle ingérée était

importante. À l'époque, on n'avait pas fait le lien entre cette maladie et le seigle ergoté, et on attribuait le « feu ardent » à une punition divine, ou à des ensorcellements, ou encore à des possessions par le démon. L'ergot du seigle, outre les victimes directes qu'il fit, fut à l'origine de nombreuses accusations de sorcellerie, et de condamnations.

On sait aujourd'hui que l'ergot de seigle contient différents alcaloïdes qui provoquent hallucinations (l'un d'eux, l'acide lysergique, est un précurseur du LSD) et vasoconstriction. Ces propriétés sont aujourd'hui utilisées à des fins médicales (notamment dans le traitement des migraines et des hémorragies du post-partum).

★ *Le Marteau des sorcières*

Un livre, le *Malleus Maleficarum* (littéralement « le Marteau des sorcières »), dont la première édition date de 1487, fait même office de manuel de chasse aux sorcières. Destiné aux inquisiteurs, et de petit format (très pratique pour se glisser dans une poche), il indique comment reconnaître une sorcière et dicte la conduite à tenir en sa présence, afin de vérifier sa culpabilité. C'est le premier livre à faire l'objet d'une forte diffusion dans la population (le début du mythe de la sorcière diabolique, et des grandes chasses aux sorcières, a coïncidé avec l'arrivée de l'imprimerie, en 1454 : le livre permet